

et du peuple du Canada pour avoir bien voulu nous honorer de votre présence et nous reconforter de vos généreuses paroles. Nous prions Dieu de vous prodiguer ses grâces et ses dons; de vous bénir, vous et la grande république qui vous a confié ses destinées, jusqu'à ce que nous puissions Le glorifier tous ensemble dans la victoire finale et la paix définitive.

(Traduction)

L'honorable JAMES ALLISON GLEN, C.R., M.P., (Orateur de la Chambre des communes): Monsieur le Président,—Le Canada jouit aujourd'hui pour la première fois, de l'insigne privilège d'accueillir dans sa capitale un président des Etats-Unis d'Amérique pendant la durée de son mandat. Cette réunion est l'aboutissement d'une invitation de longue date de la part du très honorable Mackenzie King à quelqu'un qui est son ami intime depuis si longtemps que l'un et l'autre ne savent plus guère à quelle époque remonte cette amitié. Il est bon, Monsieur le Président, que de temps à autre vous profitiez de l'hospitalité de vos amis et je puis affirmer sans crainte que tous, jeunes et vieux, dans cette multitude qui vous accueille, de même que tous ceux qui constituent votre vaste auditoire invisible d'un bout à l'autre du pays, ont pour vous les affectueux égards réservés aux hôtes bien-aimés qui nous font l'honneur d'une visite. J'espère que je ne donne lieu à aucune interprétation fautive en déclarant que de nombreux Canadiens vous appellent en toute affection "notre président".

Le Canada n'oubliera jamais les années sombres et tristes de 1940 et 1941 et n'oubliera jamais non plus le geste sans précédent que vous avez posé lorsque, à titre de président de votre grand pays, vous vous êtes porté si généreusement au secours de la Grande-Bretagne, en lui fournissant au moyen du prêt-location une aide dont elle avait un si pressant besoin pour contenir et repousser un ennemi conquérant et qui semblait alors invincible. La mémoire des nations aussi bien que celle des hommes finit parfois, avec les années et les changements qu'elles apportent, par ne plus garder que de vagues souvenirs; ce serait cependant une tache indélébile sur notre blason si plus tard le Canada ou

les démocraties venaient à oublier l'aide généreuse que votre pays nous a fournie.

C'est donc avec un réel plaisir que nous apercevons dans notre capitale votre physiologie bien connue et que nous écoutons cette voix ferme et assurée qui nous est si familière. Et ce jour devient pour nous d'autant plus mémorable que nous savons que c'est au peuple canadien surtout que vous vous adressez. Au Canada, comme partout ailleurs, nous avons écouté ce qu'on a appelé vos causeries intimes au coin du feu, causeries que vous destiniez à votre peuple mais qui en vérité s'adressaient au monde entier et qui appartiennent à l'histoire. Ces causeries, conçues en des termes simples, expressifs et inoubliables, produits d'une vaste intelligence et d'un jugement sûr, n'ont pas manqué de porter fruit parce qu'elles se fondaient sur les vérités immuables hors desquelles, comme nous le croyons, rien n'existe. Votre discours d'aujourd'hui, monsieur le Président, nous fournit un exemple frappant de ces allocutions qui vous ont gagné l'affection de votre peuple et ont causé de profondes inquiétudes à nos ennemis.

Il se peut que la route à parcourir soit encore longue et pénible et peut-être n'en voyons-nous pas encore la fin mais le résultat ne fait plus de doute et c'est sur vos épaules, Monsieur le Président, que le destin fera reposer les écrasantes responsabilités de la victoire. Vous aurez besoin de l'aide de tous ceux qui, comme vous, croient qu'en définitive le bien doit triompher du mal. Nous sommes assurés que vous trouverez au Canada, en temps de paix, le même esprit de coopération que vous y avez constaté en temps de guerre. Nous ne demandons que le droit de jouir des quatre libertés sur lesquelles toute démocratie durable doit reposer. Si je puis employer votre propre expression, maintenant d'usage courant, je dirai que les principes dont je viens de parler sont nettement exprimés par le terme "bon voisin". Nous demandons pour vous la bénédiction du Tout-Puissant. Qu'il soit votre force et votre soutien jusqu'à la victoire et que la paix et le bonheur soient restaurés dans ce monde éprouvé par la guerre.

Monsieur le Président, au nom du Canada, je vous remercie très cordialement et très sincèrement de votre visite et de votre admirable allocution.